

Ce texte a été écrit pour Jacques David (mise en scène) et Dominique Jacquet (interprétation) qui en ont fait une première lecture à Lilas en Scène le 10 mai 2019.

Babette

À Dominique et Jacques.

Aujourd'hui c'est mercredi. Bientôt minuit. Au marché ce matin j'ai vu deux mortes. Maman est décédée et ma fille Carmen est revenue. William mon mari est un monstre. Son fils Denis aussi. Carmen est revenue c'est un miracle. Être une femme est une malédiction. Carmen dit qu'on l'appelle Betty. Je vais devoir m'y faire. J'ai retrouvé ma fille j'ai du mal à y croire. William est mon mari j'aime mon mari. Je le déteste aussi. Ce matin levée tôt vers cinq heures. Comme si je savais que j'allais vivre des événements extraordinaires. Le ciel était furieux rouge vif. J'ai vu sa splendeur. J'ai regardé par les fenêtres du salon d'un côté le ciel de l'autre la rue. Dans la rue j'ai vu une pintade à moins que ce ne soit la postière qui est grasse et qui marche en se dandinant. Dans la journée j'ai appris qu'un grand nombre de volatiles s'étaient échappés d'un zoo qui n'est pas très loin.

Mercredi c'est jour de marché. Si j'avais su ce qui allait arriver je n'y serais pas allée. Tout ce sang. Un type avec un fusil a tiré dans le tas un terroriste. William a les dents pourries. Je lui ai dit tu devrais te faire arranger les dents. Il m'a répondu occupe-toi de tes fesses. William et moi on est mariés depuis trente-cinq ans. J'ai bu mon café en pensant à ma mère qui dormait dans la chambre du fond. Je devais lui faire sa teinture. Mauve. Finalement je n'ai pas

eu le temps de lui faire sa teinture. Elle avait quatre-vingt-douze ans. Elle était méchante. Denis le fils de William est méchant. Il est rentré en début de soirée pété et défoncé. Il avait une sale gueule il sentait le vomi. Denis est le fils de William et d'une certaine Muguette une bistrotière.

Le ciel donc était superbe. J'ai eu un instant de joie pure. Tu as retrouvé ton enfant. C'est ce que je me disais. Es-tu heureuse d'avoir retrouvé ton enfant ? Réponse numéro un oui. Réponse numéro deux je ne sais pas. Carmen ressemble à William.

Ensuite j'ai pleuré je me suis dit qu'entre le chagrin et la joie c'est toujours le chagrin qui l'emporte. La joie est violente et momentanée le chagrin est durable. Quand on m'a enlevé Carmen elle avait deux ans et demi. C'était à la station d'essence Shell. Je suis allée aux cabinets de la station. Carmen était seule dans la voiture. Une femme s'est pointée qui a enlevé Carmen. Quand je suis revenue des cabinets Carmen n'était plus là. C'était comme un cauchemar obscur. Je suis allée au commissariat les gendarmes ont été malpolis. La police a enquêté. Deux ans d'enquête. Je savais qu'un jour je la retrouverais je retrouverais Carmen qu'on appelle Betty. J'ai dit bonjour à ma commode en bois de rose qui est une petite merveille.

Le jour se levait le ciel avait changé de couleur il était sombre. Et j'ai eu un pressentiment. Mon corps m'a fait mal les épaules surtout. J'ai pensé à ma petite grand-mère qui était douce et tranquille qui est morte dans son sommeil. J'étais encore gamine quand elle est morte c'est mon premier grand chagrin. L'hiver elle grillait des marrons sur son

fourneau et on mangeait les marrons. J'ai senti une sorte d'amour surnaturel pour ma petite grand-mère. Et je me suis fait la réflexion que j'étais en déficit d'amour.

C'est alors que j'ai eu si mal aux hanches que j'ai failli crier. Ma mère qui était réveillée s'est pointée dans la cuisine avec son visage si particulier très pâle et un peu mou et elle a débité son discours habituel. Elle radotait. Elle a dit la réalité sent le crottin ça m'a fait rire. Après impossible de la faire taire.

J'ai vécu comme j'ai pu a dit ma mère le soir dans mon lit je lisais des livres j'étais une ouvrière mais je lisais des livres et ma pensée s'activait. J'avais été une bonne élève mais j'étais pauvre et une bonne élève pauvre n'a pas toutes ses chances. J'ai compris qu'il n'y aurait pas de terre promise a dit ma mère. Ça faisait cent cinquante fois que j'entendais son laïus. Pauvre petite mère. Je lisais tout a dit ma mère et je ne comprenais rien et puis tout à coup je comprenais. J'ai appartenu à un syndicat j'ai été punie mais merde j'ai pas lâché. On a bu pas mal de cafés en évitant de se regarder. Et puis c'est reparti. Et j'ai compris alors que l'existence est merveilleuse a dit ma mère et que les choses dites petites ne sont pas si petites. Cueillir des fruits tirer à l'arbalète sont des gestes supérieurs. Ma mère était très intelligente. Elle a eu une quinte de toux je me suis dit chapeau elle a toute sa tête. Ma mère m'a poussée dans les études mais rien à faire j'avais peur de tout. J'ai quitté le lycée. Ma mère m'a flanqué des baffes.

C'est alors qu'une voix intérieure m'a demandé de regarder par la fenêtre. J'ai regardé par la fenêtre.

Il y avait de la brume. J'ai vu des arbres pâles qui bordaient la rue de chaque côté. De gros bêtas d'arbres qui m'ont salués. À cause du vent leurs branches s'inclinaient. Et entre les arbres je l'ai vue. Une gamine avec un sweat à capuche couleur grenadine. Et la voilà qui me fait signe. C'est quoi ce bordel ? La voix intérieure m'a dit la voilà. Ma mère était à la salle de bain je l'entendais qui parlait toute seule. Je me suis dit Babette tu n'oublieras jamais cette journée. C'est comme si tout avait été écrit à l'avance. J'ai ouvert la fenêtre elle a traversé la rue. Je n'avais plus de jambes. Un tramway est passé en silence. Elle était devant ma fenêtre ouverte elle a dit c'est moi. J'ai dit qu'est-ce que tu veux ? Elle a dit j'ai un truc à te dire. Je connaissais déjà toute l'histoire. Elle a dit tu sais la petite qui a été enlevée à la station d'essence ? J'ai dit de quoi tu parles ne me dis pas que tu es Carmen ? Elle a dit c'est moi elle a dit encore ils m'ont appelée Betty. J'ai dit de quelle Betty tu parles ? Elle a dit c'est Josy qui m'appelait comme ça j'ai dit c'est qui Josy ? Elle a dit la femme qui m'a élevée. J'étais si secouée que j'ai eu un renvoi de bile que j'ai craché dans mon mouchoir.

J'ai dit Carmen est morte et je suis allée chercher une photo de Carmen je lui ai dit c'est ma petite morte. Elle a dit tu vois bien que je suis vivante. J'ai dit Carmen était blonde et toi tu es brune et j'ai ajouté va-t'en. Mais elle ne bougeait pas j'ai cru qu'elle allait se trouver mal. Elle a dit j'ai foncé en grandissant tous les bébés sont blonds. Je lui ai dit mais qu'est-ce que tu racontes ?

Le vent s'est calmé la brume s'est levée un autre tramway est passé le temps s'est arrêté. Alors j'ai dit

entre. Je lui ai donné le code. Elle est entrée et j'ai vu qu'elle ressemblait à William. C'est William tout craché. Je lui ai dit tu ressembles à William elle a demandé c'est qui William ? J'ai dit c'est papa. Elle était secouée elle s'est assise elle avait des larmes dans les yeux. Elle sentait la cigarette elle avait du s'en griller une ou deux. J'ai dit tu veux un sirop ? Elle a dit t'as pas du café on a bu du café.

J'ai dit comment tu m'as trouvée après tout ce temps ? Elle a dit c'est une longue histoire. Et puis elle a dit je peux utiliser les petits coins ? La voilà qui se croyait chez elle. Elle y est restée des plombs j'ai toqué à la porte elle pleurait. Ensuite j'ai préparé un potage aux vermicelles. J'ai remarqué que le potage aux vermicelles est un aliment qui réconforte c'est comme les frites mettez des gens autour d'une assiette de frites et ils sont super contents. On se souriait on se taisait on se regardait en détail. Ma mère avait regagné sa chambre elle écoutait les infos à la radio. Carmen qu'on appelle Betty avait l'air d'un petit chien triste.

Le temps qui avait repris son rythme coulait dans le bon sens. J'ai dit tu es comme moi tu aimes le potage aux vermicelles elle a dit tu sais je n'ai pas manqué d'amour. Ça m'a fait un coup. Après elle a débité le petit laïus qu'elle avait préparé. Je voulais te voir je ne vais pas te déranger je voulais que tu saches je ne veux pas bousculer ta vie. Tu parles elle était bousculée ma vie. Je lui ai dit arrête avec ça. Alors elle a souri le sourire de William le même sourire. Elle a dit vous avez dû vivre un enfer j'ai répondu tu ne peux même pas imaginer. Je me suis approchée d'elle elle est venue dans mes bras on a

pleuré comme on pleure à la télé dans les émissions où des gens se retrouvent après pas mal d'années. On a pleuré longtemps. Ensuite elle a dit j'y vais j'ai dit tu pars elle a dit je vais au boulot j'ai dit quel boulot ? Elle a haussé les épaules elle n'a pas dit de quel boulot il s'agissait. Elle m'a laissé son numéro de téléphone. Elle a dit je vais t'appeler maman ça m'a serré le cœur. Elle a tourné au coin de la rue j'ai suivi sa petite silhouette avec son sweat couleur grenadine. J'ai crié reviens vite elle s'est retournée elle était en larmes.

J'ai fermé la porte je me suis assise je ne savais plus qui j'étais. Les pensées dans ma tête se bouscullaient à toute vitesse. Je me disais et si ce n'était pas Carmen et après je me disais c'est Carmen elle ressemble à William c'est donc Carmen. Ça n'arrêtait pas des pensées contradictoires j'étais dans un de ces états. Je suis allée aux cabinets je me suis vidée. J'ai repensé aux cabinets de la station Shell je me suis sentie très bien dans ces cabinets propres et agréables j'y suis restée longtemps j'avais oublié Carmen quelle honte je l'avais oubliée.

Mercredi c'est jour de marché. J'ai pris mon cabas j'ai demandé à ma mère ce qui lui ferait plaisir elle écoutait sa radio elle a crié légumes variés. Je suis sortie je me suis demandé si le monde était réel tout dormait les arbres les rues au marché tout était trop calme j'ai eu peur. M^{me} Cuk m'a dit Babette j'ai de belles endives j'ai contemplé ses endives. Elle m'a dit dites donc vous avez vu le diable ? M^{me} Cuk a de gros nichons elle a dit encore vous faites une de ces têtes Babette. Après je suis allée chez M. Soulier le

charcutier et c'est là que c'est arrivé. Un type a débarqué il était cagoulé il a tiré dans le tas. Et M^{me} Cuk est tombée. C'est la première morte.

Après c'est M^{me} Frangin la vendeuse de poulets c'est la deuxième morte. Je me suis accroupie je tremblais de peur. Et puis il y a eu du remue-ménage j'ai jeté un œil le tireur est au sol. Deux livreurs de viande en blouse des géants le maintiennent au sol. Je me suis dit que les livreurs allaient passer à la télé aux infos.

La police est arrivée. Dans le marché c'était le carnage pas mal de fruits piétinés. Un putain de carnage. Je me demande comment je suis rentrée chez moi je ne me souviens plus.

Mon appart ne m'a pas plu. Le papier peint avec le temps a pris une teinte caca d'oie. Je me suis dit Babette tu vas refaire une dépression j'en ai déjà fait trois. Trois dépressions. Heureusement il y a ma commode en bois de rose et un petit tableau qui représente des jeunes filles dans un sous-bois c'est très beau. Ma mère qui s'était rendormie criait dans son sommeil. J'ai pensé à Carmen comme si Carmen n'existait pas.

Et puis j'ai revu M^{me} Cuk morte elle avait l'air plus grande. Je suis allée faire la chambre aérer les draps je n'aime pas dormir avec William il remue tout le temps et il se gratte. Je me suis demandé pourquoi on s'inflige ce supplice de dormir avec quelqu'un. Je me suis dit que quand ma mère mourra je prendrai sa chambre. Ma mère a appelé Babette Babette je n'ai pas répondu. Dans ma tête je chantais une chanson en anglais je ne connais pas l'anglais mais je chantais en anglais.

J'ai failli oublier le rendez-vous avec la doctoresse. La doctoresse ne sent pas bon elle sent la sacristie une odeur douceâtre elle est très compétente. Elle a dit alors où on en est madame Schumacher ? Je lui ai dit si vous saviez. J'ai tout déballé. Elle a une mèche de cheveux qui lui cache les yeux j'ai souvent envie de lui couper sa mèche. J'ai dit ma fille est vivante. Carmen est vivante. Elle a dit c'est un miracle. J'ai dit oui elle est revenue à l'heure des croissants je me demande pourquoi j'ai dit ça il faut dire que j'étais bouleversée. La doctoresse me fixait derrière sa mèche elle a dit vous êtes en état de choc. Elle m'a prescrit un anxiolytique. Dans mes tiroirs j'ai toujours des anxiolytiques au cas où. Quand Carmen a disparu j'ai hurlé pendant une semaine heureusement que j'avais les anxiolytiques. Elle m'a demandé comment s'étaient passées les retrouvailles. J'ai dit qu'on avait mangé un potage aux vermicelles. Elle a dit potage aux vermicelles comme si elle ne savait pas ce que c'était. Elle a encore demandé comment mon mari avait réagi. J'ai dit il n'est pas au courant et j'ai ajouté qu'entre mon mari et moi le courant ne passait plus très bien. Elle m'a prescrit un complexe vitaminé. Ensuite j'ai marché dans les rues un peu au hasard j'ai acheté une tartelette aux prunes qui était délicieuse.

Quand je suis arrivée devant mon immeuble il y avait les pompiers je me suis dit si ça se trouve c'est ma mère. La gardienne m'a dit votre mère est tombée dans la rue. Ma mère était sur une civière blanche et méconnaissable. On est allées aux urgences on a attendu une heure. Dans la salle d'attente il y avait une femme qui était défigurée son chien l'avait mordue. Finalement ma mère a été hospitalisée elle ne